

900

L'Enfant Jesus
de
Prague

O. F. M. OUBRE

PAR LE

R. P. Frédéric de Ghyvelde, O. F. M.

Commissaire de Terre-Sainte



56

038310. M. 7. 0

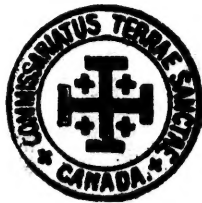
L'Enfant Jesus
de
Prague

O. F. M. GUYARD

PAR LE

R. P. Frédéric de Ghyvelde, O. F. M.

Commissaire de Terre-Sainte



IMPRIMATUR

C.-A. MAROIS, V. G.

Quebeci, die 2^a Julii 1900.

38310. M. 7. 0

Ex parte nostri nihil obstat,

FR. COLUMBANUS MARIA, O. F. M.

Comm. prov.

Quebeci, die 28^a Junii 1900.

A
rons
veur
chré
somm
la sa
l'avoi
pare
que l
Nous
anxie
recon
éduc
M
point
N'est
Dieu
ne no
l'imp
indiq

PRÉLUDE

A*ux parents chrétiens.*— Dans la préface d'un ouvrage assez volumineux que nous espérons, Dieu aidant, publier prochainement, en faveur de la jeunesse, nous disons aux parents chrétiens : « Au début de cet ouvrage, nous nous sommes arrêté avec une complaisance visible à la sainte Enfant du divin Enfant Jésus. Nous l'avons fait surtout pour attirer l'attention des parents chrétiens, sur l'amour de prédilection que Notre-Seigneur a toujours eu pour l'enfance. Nous l'avons fait pour leur rappeler la sollicitude anxieuse avec laquelle Sa Sainteté Léon XIII, recommande en toutes circonstances, la bonne éducation des enfants. . . . »

Mais, où donc se trouve la source, l'origine, le point de départ de toute bonne éducation ? N'est-ce pas au pied du Berceau de l'Homme-Dieu ? Est-ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ ne nous enseigne pas, dès son entrée en ce monde, l'importance du salut de nos âmes ? et ne nous indique-t-il pas la voie sûre pour arriver à notre

fin bienheureuse ? Vous serez heureux, parents chrétiens, si vous obtenez que vos jeunes enfants aient une tendre affection pour l'Enfant Jésus, dès leur plus bas âge. Plus heureux, si, à mesure que leur jeune intelligence se développe, ils craignent d'offenser sa Majesté sainte, comprenant, ainsi que vous le leur aurez enseigné, que *la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse*. Ils voudront, dans leur piété naissante, ressembler à leur divin Modèle qui, à Nazareth, croissait en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes, à mesure qu'il avançait en âge. Ainsi ont fait les jeunes Saints et les jeunes Saintes dont nous racontons ailleurs (1) les *merveilles* et dans le cœur desquels l'Esprit-Saint s'était plu à verser l'abondance de ses Dons !

(1) Dans l'ouvrage sus-mentionné, 4 vol. in-8 en préparation.



Son a

A
origin
nous
divin
un m
petits

Die
son K
ne pé
Et D
forme

Le
à trav
merv
siasm

(1)



I

Jésus le divin **Enfant**

Son amour de prédilection pour les petits enfants

AVANT de raconter la merveilleuse origine de la Dévotion à l'*Enfant Jésus de Prague*, origine qui remonte à près de trois cents ans, nous avons cru faire un acte agréable à ce même divin Enfant et à Marie, sa sainte Mère, en disant un mot de son amour de prédilection pour les petits enfants.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (1). Et Dieu nous a donné son Fils unique sous la forme douce, aimable, attrayante d'un petit enfant.

Le prophète Isaïe, jetant un regard pénétrant à travers les âges à venir, aperçut cette étonnante merveille, et dans l'entraînement de son enthousiasme, sous le souffle de l'inspiration divine, il

(1) Joan. III, 16.

s'écria : « *Un petit Enfant nous est né* ; et un fils nous a été donné, et la domination a été mise sur son épaule, et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix ! Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix qu'il établira n'aura point de fin ; il s'assiéra sur le trône de David, et il possédera son royaume, pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais. Le zèle du Seigneur fera ces choses (1). »

~~Cet Enfant est le rejeton glorieux de la tige de~~
Jesse :... Il sortira ~~un~~ rejeton de la tige de Jesse :
une fleur naîtra de sa racine. Et l'esprit du Seigneur reposera sur lui : l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ; et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il ne jugera point sur le rapport des yeux, il ne condamnera pas sur un oui-dire : mais il jugera les pauvres dans la justice, et se déclarera le juste vengeur des humbles sur la terre. Il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres. »

(1) IS. IX, 1. et SE99.

A
gnea
vreau
enser
jour-
peup
dron
glorie
Ce
nous
le pe
la dé
gress
Et
spéc
de la
le ca
C'es
de la
Para
berg
mys
cher
les l

A cet âge heureux, « le loup habitera avec l'agneau ; le léopard se couchera auprès du chevreau ; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble et un petit enfant les conduira. En ce jour-là, le rejeton de Jessé sera exposé devant les peuples, comme un étendard, les nations viendront lui offrir leurs prières, et son Sépulcre sera glorieux (1). »

Ces grandes merveilles sont accomplies pour nous depuis dix-neuf siècles ! et chaque année le peuple chrétien en célèbre le souvenir, dans la délicieuse nuit de Noël, avec une sainte allégresse.

Et vous, chers petits enfants à qui nous dédions spécialement ces pages, vous aimez le petit Jésus de la Crèche ; vous aimez à chanter avec nous le cantique des Anges : *Gloria in excelsis Deo* ! C'est dans la petite plaine des Pasteurs, au pied de la colline de Bethléem que ces chantres du Paradis firent entendre cette douce mélodie aux bergers, à qui un ange avait raconté déjà tout le mystère de la sainte Crèche. Vous savez, mes chers enfants, avec quel empressement joyeux les bergers coururent à Bethléem, où ils trouvè-

(1) Is. XI, 1. et SE99.

rent un petit enfant, enveloppé de langes, couché dans une crèche, et à côté de lui, Marie, sa très douce Mère ; tout comme le messager céleste le leur avait expliqué.

Jésus, devenu grand, montra toujours, durant les trois années de ses prédications évangéliques, une grande prédilection pour les petits enfants. Un jour, comme nous le raconte le saint Evangile, Jésus se trouvant aux confins de la Judée, au delà du Jourdain, de grandes foules l'avaient suivi, et il guérit tous les malades. Alors on lui présenta des petits enfants, pour qu'il leur imposât les mains et priât sur eux ; mais ses disciples, encore très ignorants, menaçaient ceux qui les présentaient. Jésus les voyant fut indigné et leur dit : « Laissez ces petits enfants venir à moi et ne les en empêchez point, car le royaume des cieux est pour eux et pour tous ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le dis : Quiconque n'aura point reçu le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point. » Et les embrassant et imposant les mains sur eux, il les bénissait.

Dans une autre circonstance, les disciples s'étaient approchés de Jésus, disant : « Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Et Jésus appelant un petit enfant, le plaça au

milieu d'eux, et leur dit : « En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas du tout dans le royaume des cieux ; quiconque donc se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. Et qui reçoit en mon nom un petit enfant semblable, me reçoit. Mais celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendît une meule de moulin à son cou, et qu'on le précipitât au fond de la mer. »

On voit, par ces dernières paroles du divin Maître, combien c'est un crime horrible de scandaliser de petits enfants. Et pourtant, hélas ! combien de malheureux chrétiens qui n'y prennent point garde !

Plus tard, lorsque Jésus fit son entrée triomphante dans Jérusalem, toute la ville en fut émue, et chacun demandait : Qui est celui-ci ? Et les multitudes répondaient : c'est Jésus, le prophète de Nazareth, en Galilée. Et Jésus entra dans le Temple de Dieu et chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple : il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes, et il leur dit : Il est écrit : ma maison sera appelée la maison

de la prière ; et vous en avez fait une caverne de voleurs. Alors des aveugles et des boiteux vinrent à lui dans le Temple, et il les guérit. Mais les princes des prêtres et les scribes voyant les merveilles qu'il avait faites et les enfants qui criaient dans le Temple et qui disaient : HOSANNA au fils de David, ils en conçurent de l'indignation, et ils lui dirent : Entendez-vous bien ce qu'ils disent ? Oui, leur dit Jésus. Mais vous, n'avez-vous jamais lu : « Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfant (1).

(1) Pauvres Juifs ! Ils sont bien encore toujours les mêmes : peuple ingrat, nation perfide ! La sainte Eglise qui désire, comme son divin Epoux, le salut de tous les hommes et qui prie pour tous publiquement, le jour du Vendredi-Saint, prie aussi pour les Juifs, et elle chante pour eux cette prière : « *Oremus et pro perfidis Judæis, ut Deus et Dominus Noster, auferat velamen de cordibus eorum ut et ipsi agnoscant Jesum Christum Dominum Nostrum.* — Prions aussi pour les *perfides Juifs*, afin que Dieu et notre Seigneur enlève de leurs cœurs le voile (qui les couvre) et qu'ils reconnaissent eux aussi, Jésus-Christ Notre-Seigneur.



II

Dévotion à l'Enfant Jésus de Prague.

ORIGINE DE CETTE DÉVOTION

APRÈS avoir rappelé brièvement la divine Enfance de Jésus et son amour de prédilection pour les petits enfants, il nous reste à raconter, surtout pour ceux de nos Lecteurs qui l'ignoraient encore, comment Notre-Seigneur s'est manifesté, il y a trois siècles, sous la forme d'un gracieux petit enfant, dans la ville de Prague, en Bohême (1).

Comme cette dévotion a pris une si rapide extension, dans ces dernières années parmi nous, nous espérons que les détails qui vont suivre sur la *merveilleuse* origine de cette dévotion, augmenteront encore, au milieu de nos religieuses popu-

(1) Prague est une ville populeuse, et capitale de la Bohême.

lations, la dévotion déjà si grande envers l'aimable petit Enfant Jésus de Prague.

Le 8 novembre 1620, l'empereur d'Autriche Ferdinand II, uni à l'Electeur de Bavière, remporta sur les huguenots confédérés la célèbre victoire de la Montagne Blanche (1), victoire décisive tant pour le triomphe de la religion catholique en Bohême que pour l'affermissement de l'illustre maison de Habsbourg.

Avant la bataille, une discussion s'était engagée entre les chefs de l'armée de Ferdinand. C'est alors que le père Dominique, religieux carme d'Espagne, en réputation particulière de sainteté, et qui était accouru d'Italie à la nouvelle de cette guerre, s'avança au milieu des généraux avec un bâton croisé et une image de la sainte Vierge sur la poitrine et les exhorta à la concorde et à l'attaque. « Regardez, leur dit-il, en leur présentant l'image de Marie, cette image, que j'ai trouvée dans une maison dévastée d'un pieux catholique, les hérétiques lui ont crevé les yeux ; c'est à vous de venger cet outrage fait au Seigneur dans sa Mère. Je la porterai devant vous et elle combattra pour vous et vous donnera la

(1) Près de la Ville de Prague.

victoire.» Aussitôt les généraux se trouvèrent d'accord et résolurent l'attaque, avec ce cri de guerre : « SAINTE MARIE ! » C'était à midi, le 8 novembre : après une heure de combat, la victoire était aux catholiques (1).

En reconnaissance de la victoire qu'il devait à la Mère de Dieu, Ferdinand II fonda plusieurs monastères de l'Ordre du Carmel. En 1624, Prague eut le sien, auquel on donna le nom bien choisi de Notre-Dame de la Victoire. Aussi longtemps que l'empereur demeura à Prague, il se fit lui-même le pourvoyeur des Carmes qui avaient toujours refusé la riche dotation que leur offrait la munificence impériale. Mais, après le départ de Ferdinand, la communauté tomba dans un dénûment si complet que parfois le pain même manquait au réfectoire.

En 1628, une pieuse princesse, Polyxéna de Lobkowitz, se sentit inspirée de venir en aide aux religieux. Elle possédait, dans ses souvenirs de famille, la gracieuse statuette que tout le monde connaît aujourd'hui, et dont nous avons placé la gravure, au commencement de cette

(1) Hre. Gén^{le} de l'Eglise—Rohrb....

brochure (1). Un jour, la noble dame l'apporta au Prieur des Carmes. « Mon Père, lui dit-elle, je vais vous donner tout ce que j'ai de plus précieux au monde. *Honorez* bien cet Enfant Jésus et désormais votre communauté ne manquera de rien. »

La petite statue, richement habillée, fut reçue avec respect et placée dans l'oratoire du couvent. Chaque jour les religieux venaient exposer à l'Enfant-Dieu les pressants besoins du monastère. On ne tarda pas à voir se réaliser la *Prophétie* de la princesse de Lobkowitz : l'Enfant Jésus combla de ses bénédictions la pauvre communauté. Biens spirituels et temporels affluaient au couvent tant qu'on y était fidèle à honorer Jésus Enfant ; mais si la ferveur venait à se relâcher, le divin petit Roi fermait aussitôt son cœur et sa main. C'étaient

(1) L'Enfant Jésus de Prague vient d'Espagne, la patrie de la grande réformatrice du Carmel, Thérèse de Jésus. Encore aujourd'hui, il est authentiquement connu dans la famille Lobkowitz que la princesse Polyxéna reçut à l'occasion de son mariage, comme présent de sa mère Marie Manriquez de Laranée, princesse Pignatelli, la charmante statue qui depuis longtemps était vénérée dans sa famille comme miraculeuse, et qu'elle avait été apportée d'Espagne en Bohême.

surtout les novices excités par l'un d'entre eux, *le Père Cyrille de la Mère de Dieu*, qui montraient le plus de zèle pour le culte du Saint Enfant Jésus.

Deux ans s'étaient écoulés depuis l'entrée de la sainte image dans le monastère de Prague, lorsque la guerre se ralluma en Bohême. Les Carmes jugèrent prudent de transférer leur noviciat à Munich, en Bavière. Le Père Cyrille vint donc tout en larmes se prosterner une dernière fois avec six compagnons devant son cher petit Roi qui perdit ainsi tout à coup ses plus fervents adorateurs.

Au milieu des vicissitudes de la guerre et des alertes quotidiennes, la dévotion au Saint Enfant Jésus tomba dans un oubli complet. Dès lors les Carmes se virent accablés d'épreuves de tout genre. Prague ayant capitulé, les hérétiques se répandirent dans la ville et saccagèrent les églises et les couvents. Quand ils entrèrent dans l'oratoire des Carmes, ils aperçurent la statuette de l'Enfant Jésus qu'on n'avait même pas songé à mettre en lieu sûr. Un huguenot la prit et la jeta derrière l'autel au milieu de la poussière et des débris, en méprisant ce qu'il appelait *le fétiche des papistes*.

Cependant en 1631, Prague fut repris par Ferdinand II et les Carmes purent rentrer dans leur

monastère ; mais dans le désarroi général, personne ne songea à la précieuse statue. La pauvreté du couvent confinait donc à la misère, lorsqu'en 1634 les Suédois revinrent assiéger Prague et portèrent partout le pillage et l'incendie. Une seconde fois les religieux cherchèrent leur salut dans la fuite. Ce fut la paix de 1635 qui les ramena à Prague. Mais quelle détresse ! quel dénûment ! que d'épreuves qui se succédèrent sans interruption. On était loin de la prospérité de 1628, année de la venue du petit Roi auquel, hélas ! personne ne songeait plus. Il était là pourtant. Un jour, le novice chargé de l'oratoire retrouva derrière l'autel la statuette toute poudreuse et méconnaissable. Par un manque de respect que l'on explique difficilement chez un novice d'un Ordre aussi saint que celui du Carmel, il la rejeta parmi les débris accumulés en cet endroit. Mais cet acte ne lui porta point bonheur : car, quelque temps après, il donna des signes évidents de non-vocation et l'on fut obligé de le renvoyer de l'Ordre. Quant à la communauté, son état devenait chaque jour plus lamentable : prieurs, maîtres des novices, simples religieux, à peine arrivés à Prague, n'éprouvaient qu'un désir, celui d'aller au plus tôt demeurer dans une autre maison de l'Ordre. Le provincial dé-

concert
arrivaie

En r
la Mèn
Prague
son nov
les hug
sans ce
obtenir

Un j
du peti
diction
de le r
cer au
dit-il, i
torisati
quête
place
dédaig
nettoy
de ses
vénéra
levèr
Carme
le néc
Le

concerté, ne comprenait rien aux plaintes qui lui arrivaient à chaque instant.

En 1637, vers la Pentecôte, le *Père Cyrille de la Mère de Dieu* fut envoyé à ce monastère de Prague où il avait passé une partie du temps de son noviciat. La ville était encore menacée par les huguenots, et les religieux, effrayés, offraient sans cesse à Dieu d'ardentes supplications pour obtenir la paix.

Un jour, le Père Cyrille parla à son Supérieur du petit Enfant Jésus, qui était autrefois la bénédiction du monastère ; il demanda la permission de le rechercher, et s'il le retrouvait, de le replacer au chœur. « Si nous l'honorons de nouveau, dit-il, il nous rendra la sécurité. » Muni de l'autorisation du Prieur, le Père Cyrille se mit en quête et finit par retrouver la sainte image à la place même où, deux ans auparavant, le novice dédaigneux l'avait encore une fois reléguée. Il la nettoya de son mieux, la couvrit de ses baisers et de ses larmes, puis l'exposa dans le chœur à la vénération des religieux. Aussitôt les huguenots levèrent le siège de Prague, et le couvent des Carmes se trouva abondamment pourvu de tout le nécessaire.

Le Père Cyrille étant un jour en oraison devant

sa chère petite statue, entendit distinctement ces paroles : *Ayez pitié de moi et j'aurai pitié de vous ; rendez-moi mes mains et je vous rendrai la paix. Plus vous m'honorerez, plus je vous bénirai.* Aussitôt le pieux Religieux prend la statuette, l'examine et constate qu'en effet les impies lui ont brisé les mains, ce dont le Père ne s'était pas aperçu tout d'abord. Il court chez le Prieur et le supplie de faire réparer la sainte image. « Mon Père, répond celui-ci, nous sommes trop pauvres pour faire cette dépense qui me paraît superflue. » Le Père Cyrille fut désolé, mais ne perdit pas confiance. Il pria, et trois jours après ce refus de son supérieur, il fut appelé auprès d'un vieillard mourant qui lui offrit cent florins pour l'Enfant-Jésus. Joie et déception se suivirent de près : le Père Prieur, au lieu d'ordonner la réparation de la statuette, en acheta une autre qu'il croyait plus belle et plus riche que l'ancienne. Le jour même où elle fut placée, un lourd candélabre se détacha de la muraille et brisa en mille pièces cette nouvelle statue. Quant au Prieur, il tomba malade et ne put parvenir au terme régulier de son gouvernement.

Son successeur désirait vivement réparer la statue miraculeuse « mais, disait-il, comment faire

dans n
pria ex
appeler
aumôn
recouv
des de
un sim
prix, se
nouvell
tère : l'
la peste
rurent
sa guér
pour pr
La stat
souven
pieds d
rement
trée de
aura p
temps
l'Enfan
le-moi,
sition f
peu de
entière

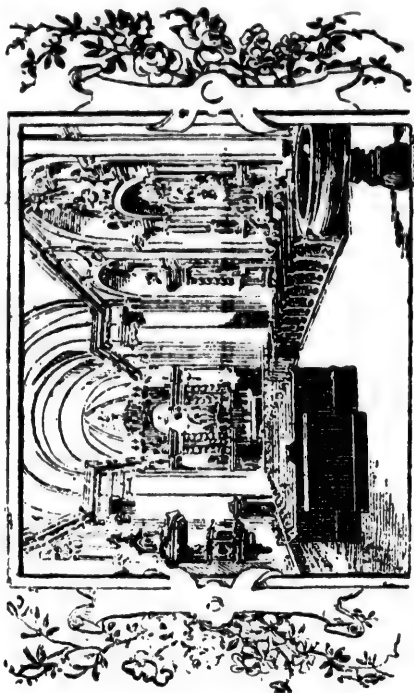
dans notre extrême pauvreté ? » Le Père Cyrille pria encore. Une dame inconnue le fit un jour appeler à la chapelle et lui remit une abondante aumône. « Cette fois, se dit-il, l'Enfant Jésus va recouvrer ses mains. » Hélas ! le monastère avait des dettes ; le Prieur abandonna au Père Cyrille un simple demi-florin, et personne ne voulut, à ce prix, se charger de réparer la sainte image. De nouvelles afflictions fondirent alors sur le monastère : l'ennemi enleva tout le bétail des Carmes ; la peste désola la ville ; plusieurs religieux moururent et le Prieur lui-même fut atteint. Il ne dut sa guérison qu'au vœu de mettre tout en œuvre pour propager la dévotion au Saint Enfant Jésus. La statuette, cependant, n'était point réparée, et souvent le Père Cyrille épanchait sa peine aux pieds du divin Enfant. Un jour il entendit clairement une voix qui lui disait : *Placez-moi à l'entrée de votre sacristie et il viendra quelqu'un qui aura pitié de moi.* Le Père obéit aussitôt. Peu de temps après, un inconnu vint à l'église, remarqua l'Enfant Jésus et dit au Père Cyrille : « Confiez-le-moi, je le ferai réparer à mes frais. » La proposition fut promptement acceptée, et, au bout de peu de jours, la charmante petite statuette reparut entièrement restaurée. Depuis lors le Saint

Enfant Jésus n'a pas cessé d'être honoré dans la capitale de la Bohême (1).

(1) Tout ce qui précède sur l'origine... de la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague est extrait presque textuellement d'une belle petite brochure, publiée par la Maison C. Paillart, d'Abbeville (France). Nous extrayons également de cette même brochure, les faveurs extraordinaires qui suivent, en attendant que nous puissions publier celles qui nous seront accordées, nous l'espérons avec une humble confiance, dans notre nouveau sanctuaire de Saint Antoine de Padoue, où cette dévotion semble déjà prendre un grand développement.

dans la

dévotion
xtuelle-
aison C.
alement
ires qui
elles qui
humble
Antoine
n grand



Intérieur de l'église Sainte-Marie de la Victoire
à Prague



III

Faveurs obtenues

PAR L'INVOCATION DE

L'Enfant Jésus de Prague

DE l'Ordre du Carmel, où les prodiges opérés ont été sans nombre, la dévotion au Saint Enfant Jésus de Prague s'est répandue dans les autres Ordres religieux, dans les royaumes, dans les cités, dans les familles, et l'on peut dire qu'elle est devenue aujourd'hui universelle. Rapporter toutes les faveurs, tant spirituelles que temporelles que l'on obtient partout, par l'humble mais confiante invocation du divin Enfant Jésus de Prague, serait désormais chose impossible : il faudrait en écrire des volumes.

Nous nous contenterons d'en rapporter ici quelques-unes, qui regardent particulièrement les pauvres malades : elles inspireront une nouvelle confiance à nos pieux lecteurs.

1. —

I.
tesse
witz,
souff
perd
cins
son r
guéri
te Le
Jésus
entra
plier
tuet
la mo
baise
le div
Cyrill
retou
comt
l'ouie
elle é
mari

1. — L'Enfant Jésus de Prague et les grandes personnes

1. — Au mois de juillet 1639, à Prague, la comtesse Liebsteinsky, de la noble famille de Lob Kowitz, était depuis longtemps malade. Elle vit ses souffrances augmenter de jour en jour et finit par perdre totalement la parole et l'ouïe. Les médecins les plus en renom avaient déclaré au comte, son mari, qu'ils ne conservaient aucun espoir de guérison. Désespéré du côté des hommes, le comte Leibsteinsky se tourna vers le Saint Enfant Jésus. Seulement, il était bien tard : la malade entraînait en agonie. Son mari fait cependant supplier le Père Cyrille d'apporter à la maison la statuette miraculeuse. Le religieux arrive, exhorte la mourante et lui présente la sainte image qu'elle baise avec respect en invoquant intérieurement le divin Enfant. A la prière du comte, le Père Cyrille laisse la statuette près de l'agonisante et retourne au couvent. Il était à peine sorti que la comtesse Leibsteinsky recouvrait subitement l'ouïe et la parole. Au bout de quelques jours, elle était si bien guérie qu'elle partait avec son mari pour sa maison de campagne.

2. — En 1733, à Gratz, en Styrie, une jeune personne de vingt-deux ans se mourait d'une fièvre intense, déclarée sans remède par les médecins. Munie des derniers sacrements, la jeune fille n'attendait plus que la mort, lorsque nos Mères Clarisses de Gratz lui envoyèrent leur statuette, *fac-simile* de celle de Prague. La mourante eut la force de la regarder et d'implorer le secours du divin Enfant. Aussitôt elle s'endormit d'un sommeil profond et réparateur. « Je suis guérie, s'écria t-elle à son réveil ; l'Enfant Jésus m'a rendu la santé. Je veux me lever. » On l'en empêcha, parce que l'on croyait à un accès de délire. Force lui fut d'attendre l'arrivée du docteur. Celui-ci, à sa grande stupéfaction, ne put que constater une guérison qu'il avait maintes fois déclarée impossible.

Nous laissons les guérisons innombrables, obtenues dans les siècles précédents, pour arriver aux temps plus rapprochés de nous.

3. — En 1891, M. de Laurens quittait son château de Gourmes, en France, pour se rendre à Montpellier où il devait subir une opération redoutable, opération nécessitée par un abcès au foie, abcès qui, depuis le mois d'octobre précédent, n'avait fait que s'aggraver. Il arrive devant

les
M.
rec
mé
« S
t-il
ap
pas
ext
qui
ren
attr
mo
cou
teu
riso

reli
rez
gen
put
qu
po
l'E
Ca
fit

les médecins qui doivent le traiter. L'un d'eux, M. H. . . , se met en devoir d'enlever l'appareil recouvrant la plaie. Quel n'est pas son étonnement en constatant qu'il n'en reste pas trace ! « Si une opération avait pu être pratiquée, s'écria-t-il, elle aurait laissé une cicatrice. Or, je n'en aperçois pas ! . . . Et pourtant le mal ne pouvait pas disparaître sans cette opération ! . . . C'est bien extraordinaire ! . . . Est-ce Notre-Dame de Lourdes qui a fait cela ? — Non, répond Madame de Laurens, aussi stupéfaite que les médecins. Je ne puis attribuer cette guérison qu'à la neuvaine faite pour mon mari à l'Enfant Jésus de Prague, dans un couvent de Belgique. — Eh bien ! répliqua le docteur H. . . , vous pouvez dire que voilà une guérison miraculeuse ! »

4. — A Estaires (Nord), en janvier 1891, une religieuse bénédictine tomba du second étage au rez-de-chaussée et se fracassa si complètement un genou que le médecin déclara indispensable l'amputation de la jambe ; on devait la faire aussitôt que la religieuse aurait retrouvé la force de la supporter. Ayant entendu parler de la dévotion à l'Enfant Jésus de Prague, spécialement honoré au Carmel de Lille, la supérieure des Bénédictines fit commencer une neuvaine et se procura des

chapelets, des images et des médailles. Dès lors la religieuse si grièvement blessée se trouva mieux et, bien que l'os du genou fût *en miettes*, la chair le recouvrit bientôt entièrement. Au neuvième jour, la malade était guérie et reprenait ses fonctions ordinaires à l'harmonium de la chapelle. Le médecin, au comble de l'étonnement, s'est prononcé en faveur du miracle.

2. — L'Enfant Jésus de Prague et les petits enfants

1. — A Prague, un enfant de deux ans, Jean Weidner, était devenu aveugle à la suite de la petite vérole. Depuis plusieurs mois sa mère désolée essayait en vain de tous les remèdes prescrits par les médecins, lorsqu'elle eut la pensée de recourir au Saint Enfant Jésus. Un jour, elle laisse dans son berceau le petit Jean, et va assister à une messe célébrée à son intention dans la chapelle des Carmes, à l'autel du divin Enfant. Pendant la messe, la jeune sœur de l'enfant, restée auprès de lui, crut remarquer que ses yeux s'ouvraient à la lumière ; elle n'en douta plus lorsqu'elle le vit jeter, un à un des grains de raisin sur un même

Dès lors
a mieux
la chair
euvième
es fonc-
elle. Le
est pro-

petits

is, Jean
e de la
hère dé-
es pres-
nsée de
le laisse
er à une
chapelle
Pendant
auprès
raient à
e le vie
même



Autel du Saint Enfant Jésus de Prague

point, avec une précision étonnante. Du plus loin qu'elle aperçut sa mère revenant de l'église : « Mère, s'écria t-elle, Jean n'est plus aveugle, il est guéri ! » L'heureuse mère reconnut la vérité et courut à l'oratoire remercier l'Enfant Jésus.

2. — A Eisendorf, en Silésie, un jeune enfant était paralysé de la jambe gauche et ne supportait plus le traitement des médecins. Ses parents promirent d'assister à une messe qu'ils feraient dire à son intention, chez les Pères Franciscains de Glatz, devant la statue *fac-simile* de celle de Prague. Au moment de partir pour Glatz, la grand-mère du petit infirme lui dit : « Eh bien ! Félix, viens-tu avec nous ? nous allons à l'Enfant Jésus. » Au même instant, l'enfant depuis longtemps incapable de tout mouvement se lève et se met à courir, fou de joie, par la maison. Il était radicalement guéri.

3. — Le fils d'un médecin de Prague avait conservé, comme reste de la variole, un mal d'yeux qui, en dépit des meilleurs soins, s'aggravait tous les jours. L'enfant finit par devenir totalement aveugle. Le médecin de la terre eut alors la pensée de recourir à Celui du ciel. Accompagné de sa femme, il conduisit son enfant à l'église de Notre-Dame de la Victoire pour y entendre une

messe célébrée à l'autel de l'Enfant Jésus. Tout à coup, au milieu du saint Sacrifice, l'enfant s'écria : « Maman, je vois ! Je vois l'Enfant Jésus ! ». Le petit aveugle était en effet complètement guéri.

4. — Au mois de juin 1890, une petite fille frappée de méningite, devint *sourde, muette, aveugle et paralysée*. Les soins les plus assidus, comme les remèdes les plus énergiques, demeuraient sans effet ; on n'attendait plus que le dernier coup de la mort. L'institutrice de l'enfant se rendit, en compagnie de quelques personnes pieuses, à l'église des Carmélites de Namur en Belgique, pour y prier, à l'intention de sa petite élève, devant l'image du Saint Enfant Jésus de Prague. Elle commença une neuvaine de prières. Dès le cinquième jour la malade entra en convalescence, mais demeurait paralysée de la langue. On redoubla de ferveur dans les prières et, au neuvième jour, l'enfant complètement guérie recouvrait l'usage de la parole.

Prière efficace à l'Enfant Jésus
révélée par la Sainte Vierge au vénérable
PÈRE CYRILLE DE LA MÈRE DE DIEU
Carme déchaussé à Prague

O Enfant Jésus, j'ai recours à Vous. Je Vous en prie, par votre Sainte Mère, assistez-moi dans cette nécessité (*ici on expose l'objet de sa demande*), car je crois fermement que votre Divinité peut me secourir. J'espère avec confiance obtenir votre sainte grâce. Je Vous aime de tout mon cœur et de toutes les forces de mon âme. Je me repens sincèrement de mes péchés ; et je Vous supplie, ô bon Jésus, de me donner la force d'en triompher. Je prends la résolution de ne plus jamais Vous offenser ; et je viens m'offrir à Vous, dans la disposition de tout souffrir plutôt que de Vous déplaire. Désormais, je veux Vous servir avec fidélité. Pour l'amour de Vous, ô Divin Enfant, j'aimerai mon prochain comme moi-même. Enfant plein de puissance, ô Jésus, je Vous en conjure de nouveau, assistez-moi dans cette circonstance (*nommez-la*), faites-moi la grâce de Vous posséder éternellement avec Marie et Joseph ; et de Vous adorer avec les Saints Anges de la Cour céleste. Ainsi soit-il.

FIN

le
DIEU

Je Vous
moi dans
mande),
ité peut
obtenir
ut mon
. Je me
je Vous
orce d'en
ne plus
à Vous,
tôt que
ous ser-
ô Divin
ne moi-
ésus, je
oi dans
i la grâ-
Marie
Saints